

ID: 1054

Catégorie: FLM

Nombre de mots : 737

L'ère de la surconsommation; des applications jusqu'à la chanson

Les premières traces de maîtrise sonore remontent à 60 000 ans dans le passé, avant même que l'évolution ne donne naissance à l'homme moderne. C'est aux Néandertaliens que l'on attribue la création du tout premier instrument de musique, soit une flûte primitive sculptée dans un os d'ours. Il s'agit d'une découverte qui a révolutionné le monde de l'anthropologie, prouvant pour la première fois que ces hominidés archaïques étaient des êtres complexes, dotés d'empathie et de créativité, capables d'expression artistique sophistiquée.

Après l'extinction des Néanderthaliens, les Homo Sapiens ont attribué des fonctions chamaniques, religieuses et festives à la musique pour l'accorder à leurs besoins momentanés. Depuis, la musique suit le fil de l'évolution humaine, s'adaptant continuellement au flux culturel des sociétés qui la créent. Pour comprendre ce mouvement, il faut l'étudier d'un point de vue multidisciplinaire, en considérant les enjeux sociaux, politiques, artistiques, environnementaux et historiques dans lesquels la musique est créée, mais aussi l'influence de la musique sur ces mêmes enjeux, car elle se retrouve vraisemblablement au centre d'une boucle de rétroaction. Le focus de ce texte constitue l'influence des réseaux sociaux sur la musique, mais il importe de se rappeler que d'autres facteurs impactent cette industrie.

Partie intégrante de la complexité du contexte technologique actuel, l'internet et les sites qui s'y rattachent connectent des amateurs musicaux de tous horizons, créant une soupe de barrières géopolitiques qui autrefois séparaient les populations et préservaient ainsi le lyrisme propre aux arts. Alors que l'individualité culturelle se perd dans un amalgame de sons sans intérêt, la musique moderne se ressemble de plus en plus.

En 1970, le philosophe français Jean Baudrillard notait déjà que: «alors que tout l'art jusqu'au pop se fonde sur une vision du monde en profondeur, le pop, lui, se veut homogène à cet ordre immanent de signes : homogène à leur production industrielle et sérielle, et donc au caractère artificiel, fabriqué, de tout l'environnement, homogène à la saturation en étendue en même temps qu'à l'abstraction

culturalisée de ce nouvel ordre de choses.» Ainsi, les artistes de la relève semblent de plus en plus alimentés par un puissant désir de popularité, produisant de la musique destinée à exploser sur les réseaux sociaux. Récemment, nous avons assisté à l'émergence du phénomène de musique TikTok, discipline floue qui dissout les frontières entre réseaux sociaux et musique. Cette dernière devient simplement du contenu, perdant dans le procédé sa valeur artistique, se caractérisant désormais par des pièces très courtes, simplistes et souvent répétitives, avec des paroles très superficielles. Ainsi, plutôt que d'adresser les nombreux enjeux socio-politiques et écologiques auxquels notre génération se retrouve confrontée, les chansons modernes prônent la surconsommation collective, autant matérielle que relationnelle, sexuelle et capitaliste.

La musique est devenue une éphémère miette de surconsommation, puissant symbole de notre société, d'un monde dans lequel l'on produit en abondance des produits de basse qualité prédestinés à la poubelle. L'art crée la société, elle la représente et l'influence à son tour, donc il n'est pas surprenant de voir la musique évoluer vers un produit jetable, une denrée à usage unique qui perd continuellement de sa valeur au fil du temps, se nourrissant de tendances temporaires à coups de clics et de visionnages. Cet instrument vide servant à s'élever dans les rangs des médias sociaux pour un court laps de temps est un symbole du rythme effréné auquel évolue notre société et les gens qui la constituent, à l'image de la mode rapide, de la malbouffe et de la superficialité des divertissements technologiques. En dépit de nos objectifs écologiques tendant vers la consommation durable, la musique populaire évolue paradoxalement vers un produit commercial vide de sens à long-terme, symbole peut-être de notre vide intérieur, si ce n'est le résultat de la flagrante diminution des capacités attentionnelles moyennes provoquée par l'utilisation excessive des médias sociaux.

La rotation musicale adopte un rythme effréné à l'image de notre mode de vie moderne, puisant incessamment dans la dépendance généralisée à la gratification instantanée qui marque la société d'aujourd'hui. Avec les réseaux sociaux agissant à titre d'usines dopaminergiques et le flux constant et exponentiel d'avancées technologiques prenant la forme d'un véritable moteur évolutif, sommes-nous destinés à perdre pour de bon la profondeur artistique propre aux humains? Il est trop tôt pour se prononcer à ce sujet, mais une chose est certaine: l'internet permet aussi la démocratisation de l'industrie musicale, garantissant ainsi que la musique du futur continuera de représenter fidèlement ses créateurs. Et n'est-ce pas là la réelle mission de la musique